

Pour Paul Ricoeur
À l'Université danoise de l'Education
2 Mai 2003

Cher Paul,

Permetts moi de rappeler les multiples liens que tu as noués avec le Danemark

Depuis la première fois que tu es venu au Danemark, tu as fait une sensation dans le grand public danois, mais pour la plupart du gens ce n'était pas en raison de ta philosophie, mais à cause de la poubelle qu'un étudiant a vidée sur ta tête en 1970 à l'Université de Nanterre ou d'ailleurs tu étais le premier doyen élu par les étudiants et les collègues.

Trois ans plus tard j'ai soutenu ma these de doctorat sur l'engagement, mais c'était toi comme orateur ex auditorio qui était sur la première page du journal Poliken où le romancier plus tard mondialement connu Henrik Stangerup faisait le compte rendu de ton discours et décrivait son impression de l'événement. .

En 1979 tu faisais encore le drame, mais nous étions très peu pour nous rendre compte ce qui s'est réellement passé. C'était à la cinq-centième anniversaire de l'Université de Copenhague où tu étais reçu comme docteur honoris causa. Le drame c'était le fait que dix minutes avant le commencement de la ceremonie tu étais disparu. Tout le monde avaient trouvé leur places. Je t'avais vu plus tôt dans la procession qui entrait dans le dôme en face de l'université. Mais dans la salle de fête de l'Université ta chaise était vide. Et nous attendions l'arrivée de la reine Margrethe et du prince Henri. Je t'avais cherché dans tous les coins du bâtiment mais en vain. Alors je traversais la sale de fête où était assises tous les invites et tous les autres qui devraient être honorés comme docteurs honoris causa, parmi eux Roman Jacobson. Et prèsque au dernier rang je te trouvais et je te faisait signe pour que immédiatement tu retrouvais ta

chaire. Et tu a pris place quelques secondes avant l'entrée de la Reine. Plus tard je t'ai demandé pourquoi tu n'avais pas pris ta place désigné. Alots tu m'a répondu: "C'est parce dans la procession je me suis trouvé entre le recteur de l'Université de Jérusalem, un israelien, et le recteur de l'université de Damas, un musulman, et je n'osais pas les laisser seuls l'un à coté de l'autre."

Huit ans plus tard j'étais pour une année professeur à Gotenburg et avec mon ami Bengt Kristenson Ugglä, qui est present aujoud'hui, je te suis demandé de venir pour eveiller les Suédois du sommeil philosophique dans lequel ils se sont endormis, et nous avons alors organisé des conférences que tu tenais à Gotenburg, Stockholm et Lund. Cette croisade a bien reussie, parce que aujourd'hui des professeurs de plusieurs universités suédoises, et non seulement Bengt, sont presents ici dans cette salle.

Nombreuses autres fois tu as fait des conférences à Copenhague et dans autres villes universitaires danoises d'ailleurs. Aujourd'hui nous te recevrons en foule, heureux de pouvoir t'écouter encore une fois, presque comme les étudiants à Copenhague en 1833 recevaient, avec fêtes et cortège aux flambeaux, Friedrich Scheiermacher ce grand éducateur de culture et de formation considéré comme l'esprit le plus lumineux de son temps.

Toi aussi nous te saluons comme le grand esprit de notre temps. Un grand éducateur aussi. Et je me joins volontier à mon collègue hollandais qui enseigne maintenant à Chicago, Andriaan Peperzak qui me disait un jour: "Ricœur, c'est le meilleur professeur au monde". Car tu es toujours occupé de ton auditeur et de ton lecteur pour qu'il ou elle comprend les idées essentielles, tes conférences sont toujours clairement structurées, et tu sais toujours à nous donner des nouvelles perspectives pertinentes sur le sujet en question.

Je ne veux pas résumer tout ton oeuvre ici, mais seulement dire quelques mots sur ce qui me parait caractériser tout ce que tu as développé et écrit depuis tes premiers livres. Je crois qu'on peut dire que tu t'es toujours opposé à tous les réductions

de la réalité humaine, soit qu'on a voulu réduire la vie humaine à la biologie pure, soit qu'on a voulu réduire le langage au seul système structurel, l'interprétation à une simple observation, la métaphore à un ornement du discours, la lecture du récit à la configuration narrative, le dialogue aux échanges des monologues, la mémoire aux traces cérébrale, l'individu à une autodétermination sans détermination par l'autre, la vie éthique, la vie bonne à la norme et la règle, la justice à une procédure de calcul, le don à l'économie du marché etc.

Tu as été infatigable dans ton effort pour ouvrir des fissures dans les systèmes clos, pour montrer que notre monde n'est pas plat, qu'il comporte plusieurs niveaux de sens, que le sens humain triomphe toujours sur toutes les réductions aplatissantes.

C'est la beauté de ta philosophie, de ton idée de l'humain. Mais tu n'a pas seulement voulu faire un oeuvre de beauté. Ta pensée est aussi le fruit d'une raison pratique qui vise le bien.

Reprenant une expression grecque j'aimerais dire que ta philosophie est *kalokághos*, *kalos*, beau, *kai*, et, *agathos*, bien. Une beauté qui est une bonté.

Mais ce n'est pas une bonté naïve que tu exprimes. Si naïveté il y a, c'est une naïveté seconde, une naïveté éprouvée. Tu n'a pas voulu dire autre chose que le vrai, la vérité des formes multiple de l'être dont parlait Aristote.

Et finalement, comme Platon, tu a mis toute ta pensée sous le signe de la justice. La justice, c'est-à-dire le bien pesé dans nos jugements et évaluations, et la justice, c'est-à-dire l'équité dans l'idéal de la société qui tu nous appelle à réaliser malgré tous les conflits sociaux et toutes les guerres injustes qui résultent du soif du pouvoir des hommes.

Donc pas seulement une philosophie *kalokághos*, mais encore *alètès*, vrai visant *ho dikaios*, le juste.

Sois donc le bien venu parmi tes amis danois et amies danoises. Pour cette conférence festive. Nous te remercions d'avoir accepté de prendre la parole, et ainsi je te donne la parole.